

L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



N° 71 - Manifestation - 2013

SOMMAIRE

- Le mot de la Modératrice
- Quelques Nouvelles,
- Quelques photos du tour du monde de Bernadette et Léo Henderson
- L'inscription pour la Pâque 2013 à Massac-Séran
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- La Petite Voie : Première partie d'un enseignement de Jean-Louis BRÊTEAU proposé durant la retraite d'été à Alençon
- L'Apocalypse, une révélation du sens de l'histoire
Frère Jean-Claude
- Séjour de Palmino BONAVIDA en Inde (suite)

Les photos situées dans les articles ont été prises lors de la retraite d'été à Lisieux et Alençon.

Chers amis,

Merci à tous ceux qui ont réglé leur abonnement et aux petits mots qui les accompagnaient.

Un sauveur nous est né, son Nom est Emmanuel - Dieu avec nous. Aujourd'hui au plus profond de notre cœur comme autrefois au plus profond de la grotte de Bethléem, le Seigneur est présent comme un enfant. Tout discret, tout simple, tout fragile, il a besoin d'être veillé par Marie et Joseph. Comme nous tous, il a besoin d'amour et de soins pour s'épanouir.

C'est Lui qui illumine nos nuits, il nous réconcilie, il nous réchauffe le cœur. C'est Lui qui est la source de notre espérance, de notre foi et qui nous ouvre à l'amour du prochain.

C'est Lui qui nous révèle la volonté du Père qui est de nous voir grandir dans la joie de son Esprit-Saint.

Un Sauveur nous est né, un enfant nous est né, un fils nous est donné. Dieu est devenu l'un de nous afin que nous puissions être petits avec Lui. Dieu est si grand, si puissant qu'il peut se faire petit, faible et venir à notre rencontre comme un enfant sans défense afin que nous puissions aimer.

Dieu est bon au point de renoncer à sa splendeur divine et de descendre dans l'étable afin que nous puissions le trouver. Pour que, ainsi sa bonté nous touche aussi, qu'elle se communique à nous et continue à agir par notre intermédiaire. C'est cela Noël.

A vous tous, je vous souhaite un joyeux Noël.
Belle et sainte année 2013 à vous et à vos familles.
Avec toute mon amitié.
Bien fraternellement.

Marie Françoise COTTRET

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- Pour tous ceux qui s'inquiètent de la santé de frère Marcellin : celui-ci est allé à Lourdes avec un petit groupe, pour la célébration des 800 ans de l'ordre des Clarisses, les 3 et 4 novembre. Après un très gros coup de fatigue, il va beaucoup mieux et sa voix reprend de la vigueur. Il doit avoir encore des examens pour essayer de repérer quelques petits problèmes de santé.
- Eric Carouge est passé voir Ghislaine DELAUZUN dans la Drome le dernier week-end d'octobre. Ghislaine a repris son travail. Elle effectue actuellement du secrétariat et de la comptabilité dans son service. Son moral va bien. Elle est très soutenue par sa sœur et son beau-frère qui reviennent chaque fin de semaine dans la maison familiale. Elle donne le bonjour à tous ceux qui la connaissent depuis déjà bien longtemps, et les remercie de leur prière.

* * *

ABONNEMENT AMANDIER : Je rappelle à ceux qui ont pu oublier de régler leur abonnement qu'ils sont priés de le faire, merci... *(Même adresse que pour l'inscription de la Pâque)*

Abonnement sur un an : 35 € pour un Amandier

COTISATION des Membres : 20 € par membre

Les **RENCONTRES RÉGIONALES DE PARIS** se feront les :

2 décembre, 3 février, 5 Mai.

La PÂQUE 2013 : Elle aura lieu au centre d'accueil Sainte Anne à Massac-Séran du 28 Mars à 17 heures et se terminera le lundi 1^{er} avril après la messe de 7 heures et le petit déjeuner.

LE PÉRIPE DE BERNADETTE HENDERSON

Bernadette, notre amie australienne, avec son mari Léo, a effectué cet été son tour du monde habituel. Elle nous offre ces quelques photos de son voyage.



Au mon Nébo avec
des Sœurs de Mère Teresa



Bernadette à Venise



Léo en Jordanie
sur le chemin de Pétra



Léo et Bernadette en Jordanie



Bernadette et sa sœur
au Canada



70 ans : Happy Birthday
Bernadette !

6

LA PÂQUE 2013

La célébration de la Pâque 2012 aura lieu

du jeudi 28 mars 2012 à 17h au lundi 1^{er} avril à 9h

(NB: Pour ceux qui souhaiteraient arriver avant le 28, prière de contacter Sœur Jeanne-Marie au numéro suivant : 05 63 41 39 13)

au

**CENTRE D'ACCUEIL SAINTE ANNE
81500 MASSAC-SÉRAN**

Le centre est situé à 6 km de Lavaur, 36 km de Castres et 42 km au nord-est de Toulouse.

- Par la route : prendre l'autoroute Toulouse-Albi-Carmaux, sortie Lavaur, direction Castres—environ 3 km après la sortie de Lavaur sur la route de Castres, prendre à droite [direction Massac-Séran] - Le centre Sainte Anne est situé à 600 m avant le village sur la gauche.
- Par le train : prendre la ligne Toulouse Clermont-Ferrand, arrêts possibles à Lavaur (de préférence—les trains y sont plus nombreux) ou à Saint-Sulpice sur Tarn.

Tarifs du séjour : (comme l'an passé)

- par nuitée en box ou dortoir :

Adultes : 30 euros par jour et par personne, soit x 4 = **120 euros**

Enfants : 24 euros par jour et par personne, soit x 4 = **96 euros**

- par nuitée en camping : 17 euros par jour et par personne,
soit x 4 = **68 euros**

7

BULLETIN D'INSCRIPTION

- à retourner **avant le 28 février 2013**, accompagné d'un chèque d'arrhes de 40 euros par personne libellé à l'ordre de "Association Famille de la Sainte Trinité"
- à Louis COTTRET
17, rue de la Liberté 10510 ORIGNY-LE-SEC

NB: Apporter une lampe de poche et des draps ou un sac de couchage

----- ✂ -----

NOM : Prénom :

Adresse :

Téléphone : email :
(portable)

Nombre d'adultes : Nombre d'enfants :

Hébergement :

- Dortoir ou box
- Camping

J'arriverai le : vers :

- En train (svp, indiquer l'heure d'arrivée à Lavaur) :
- En voiture

(Prière de cocher les mentions choisies)

temps Manifestation						Décembre 12 - Janvier 2013			Résurrection		
Année C	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir					
	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2				
n° 71											
D 23	8	18	90	Lc 1,39-45	He 10,5-10	99	+148	(19-20)			
L 24	1	5	3	Lc 1,67-79	2S 7,1-16	Nativité du Sgr					
M 25	7	6	4	Jn 1,1-18	He 1,1-6						
M 26	17A	9A	12	Mt 10,17-22	Ac 6,8-10						
J 27	17B	9B	42	Jn 21,20-24	1Jn 1,1-4						
V 28	21	30	60	Mt 2,13-18	1Jn 1,5 à 2,2						
S 29	15	10	66	Lc 2,22-35	1Jn 2,3-11	Sts Innocents					
D 30	22	20	90	Lc 2,41-52	1Jn 3,1-24	99	+148	118			
L 31	45	11	3	Jn 1,1-18	1Jn 2,18-21	Marie Mère de Dieu					
M 1	47	13	4	Lc 2,16-21	nb 6,22-27						
M 2	67A	14	70	Jn 1,19-28	1Jn 2,22-28						
J 3	67B	16	120	Jn 1,19-34	1Jn 2,29 à 3,6						
V 4	39	34	123	Jn 1,35-42	1 Jn 3,7-10						
S 5	49	19	121	Jn 1,43-51	1 Jn 3,11-21	Epiphanie					
D 6	28	29	90	Mt 2,1-12	Is 60,1-6	46	109	118			
L 7	70	24	3	Mt 4,12-25	1Jn3,22à4,6	Prière d'Unité de la Famille					
M 8	71	25	4	Mc 6,34-44	1 Jn 4,7-10						
M 9	72	26	122	Mc 6,45-52	1 Jn 4,11-18						
J 10	73	27	124	Lc 4,14-22	1Jn 4,19 à 5,4						
V 11	63	37	125	Lc 5,5-13	1 jn 5,5-13						
S 12	76	35	126	Jn 3,22-30	1 Jn 5,14-21	111 118					
D 13	103A	32	90	Lc 3,15-22	Is 40,1-11	92	+112	118			
L 14	75	36A	3	Mc 1,14-20	He 1,1-6	Baptême du Sgr					
M 15	77A	36B	4	Mc 1,21-28	He 2,5-12						
M 16	77B	40	127	Mc 1,29-39	He 2,14-18						
J 17	77C	41	130	Mc 1,40-45	He 3,7-14						
V 18	68	38	128	Mc 2,1-12	He 4,1-11						
S 19	78	43	132-133	Mc 2,13-17	He 4,12-16						

Prière d'Unité :

lundi 7 janvier : La purification du Temple - Jn 2,13-22

temps Manifestation				Janvier - Février 2013		Résurrection				
Année C	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir				
	n° 71	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2		
2 TO	D 20	103B	33	90	Jn 2,1-11	Is 62,1-5	96	113A	118	
	L 21	80	48	3	Mc 2,18-22	He 5,1-10		113B	(10-12)	
	M 22	81	51	4	Mc 2,23-28	He 6,10-20				
	M 23	82	52	12	Mc 3,1-6	He 7,1-17				
	J 24	83	53	42	Mc 3,7-12	He 7,25 à 8,6				
	V 25	85	50	60	Mc 16,15-18	Ac 22,3-16	Conversion de St Paul			
3 TO	S 26	84	56	66	Mc 3,20-21	2 Tm 1,1-8				
	D 27	65	44	90	Lc 1,1-21	Né 8,1-10	97	134	118	
	L 28	86	57	3	Mc 3,22-30	He 9,15-28			(13-15)	
	M 29	88A	59	4	Mc 3,31-35	He 10,1-10				
	M 30	88B	59	70	Mc 4,1-20	He 10,11-18				
	J 31	89	61	120	Mc 4,21-25	He 10,19-25				
	V 1	87	54	123	Mc 4,26-34	He 10,32-39				
	S 2	91	64	121	Lc 2,22-40	Ml 3,1-4	Présentation du Sg			
4 TO	D 3	102	62	90	Lc 4,21-30	Jr 1,4-19	98	145	118	
	L 4	104A	69	3	Mc 5,1-20	He 11,32-40		+146	(16-18)	
	M 5	104B	79	4	Lc 2,22-40	He 12,1-4	Prière d'Unité			
	M 6	105A	108A	122	Mc 6,1-6	He 12,4-15				
	J 7	105B	108B	124	Mc 6,7-13	He 12,18-24				
	V 8	139	55	125	Mc 6,14-29	He 13,1-8				
5 TO	S 9	100	93	126	Mc 6,30-34	He 13,15-21		147	118	
	D 10	102	62	90	Lc 5,1-11	Is 6,1-8	99	+148	(19-20)	
	L 11	104A	69	3	Mc 6,53-56	Gn 1,1-19				
	M 12	104B	79	4	Mc 7,1-13	Gn 1,20 à 2,4				
	M 13	105A	108A	122	Mc 6,1-18	Jl 2,12-18	Cendres			
	J 14	105B	108B	124	Lc 10,1-9	2 Co 4,1-7	Sts Cyrille & Méthode			
	V 15	139	55	125	Mt 9,14-15	Is 58,1-9				
	S 16	100	93	126	Lc 5,27-32	Is 58,9-14				

Prière d'Unité :

lundi 4 février : Discours sur l'œuvre du Fils - Jn 5, 25-38

SEMAINE DU 30 DÉCEMBRE AU 5 JANVIER

LA SAINTE FAMILLE

Chantal et Jean-Pierre PEYRE – Lc 2,41-52

Imaginons la foule joyeuse de ces gens qui montent à Jérusalem en pèlerinage, les chants des psaumes rythment leur marche, même la nature est en fête en cette saison ! Leur cœur est transporté de bonheur à la pensée de la Pâque qu'ils vont vivre ensemble : Dieu a libéré son peuple de l'esclavage, Il a fait éclater sa gloire au milieu des nations ! Comment ne pas le louer, comment ne pas exulter de joie !

Et Jésus est là, tantôt avec ses parents, tantôt courant avec les jeunes de son âge, tantôt avec les gens de son village... tous le connaissent, le fils du charpentier ! Mais, alors que tous ne pensaient qu'à célébrer la gloire de Dieu, Jésus ne pensait-Il pas déjà à sa mission ? « Ne saviez-vous pas que **je dois** être dans la maison de mon Père ? » (Lc 2,49) ; « **Je dois** recevoir un baptême, et comme il m'en coûte d'attendre qu'il soit accompli ! » (Lc 12,50) ; « Le Fils de l'homme, dit-il, **doit** souffrir beaucoup, être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, être tué et, le troisième jour, ressusciter. » (Lc 9, 22) ; « Mais aujourd'hui, demain et le jour suivant, **je dois** poursuivre ma route, car il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem » (Lc 13,33) ; « ce que j'ai dit ne vient pas de moi : le Père lui-même, qui m'a envoyé, m'a donné son commandement sur ce que **je dois** dire et déclarer » (Jn 12,49) ; « A dater de ce jour, Jésus commença de montrer à ses disciples qu'**il lui fallait** s'en aller à Jérusalem, y souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué et, le troisième jour, ressusciter » (Mt 16,21) ; « Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ! Cependant, **que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne** qui se fasse ! » (Lc 22, 42), etc.

Et c'est bien ce qu'Il fait en arrivant à Jérusalem : face aux docteurs de la Loi, le jeune Jésus ne prétend pas les enseigner, mais il se met à leur écoute... car c'est ainsi qu'il va pouvoir s'occuper des affaires de son Père ! Quelle leçon d'humilité que nous donne Jésus en se laissant instruire par les hommes !

Quant à Marie et Joseph... comment aurions-nous réagi à leur place ? Quelle angoisse plus grande que d'être sans nouvelles d'un enfant ? L'actualité nous en donne trop souvent des exemples douloureux !

SEMAINE DU 6 AU 12 JANVIER

L'ÉPIPHANIE

Jean-Pierre et Chantal PEYRE – Mc 2,1-12

Jésus annonce la Parole aux foules qui se rassemblent pour l'entendre : Il est le Verbe, la Parole faite chair, mais ils ne le savent pas encore.

Il a déjà guéri beaucoup de malades (Mc 1,34), et cela permet de comprendre la foi du paralytique et de ses porteurs ; ils ne savent pas vraiment qui il est, mais ils ont confiance en lui, et ils ne reculeront devant rien pour que leur protégé puisse l'approcher.

« Jésus, voyant leur foi » ... et nous, quelle est notre foi lorsque nous amenons quelqu'un à Jésus, lorsque nous intercédons pour telle personne peut-être loin de Lui ? Jésus va-t-il toucher son cœur en raison de notre foi ?

Jésus aurait pu guérir ce paralytique comme Il en a guéri bien d'autres, mais Il va en profiter pour se révéler à leurs yeux : « tes péchés sont remis » ... nous aurions peut-être pensé qu'il aurait mieux valu pour lui être guéri... mais non, et ses contemporains l'ont bien compris : Dieu seul peut remettre les péchés, et la guérison physique n'est alors que le signe qui accompagne, qui traduit visiblement, matériellement, la guérison intérieure déjà réalisée... cela me rappelle les visages illuminés des jeunes confirmands après avoir reçu le sacrement de réconciliation, alors qu'ils y allaient en trainant les pieds !

Si nous comprenions ce que Dieu fait quand le prêtre nous donne ce sacrement, nous nous confesserions plus souvent, et nous y laisserions bien de nos paralysies, surdités ou aveuglements, au moins spirituels.

SEMAINE DU 13 AU 19 JANVIER

BAPTEME DU SEIGNEUR

Jacques MAGNAN – Lc 3,15-22

Le Baptême du Seigneur

En relisant ce beau texte sur le baptême de Jésus par Jean le Baptiste, une phrase m'a particulièrement fait réfléchir : la voici selon la traduction de la Bible de Jérusalem, Lc 3,22 « Tu es mon Fils ; moi aujourd'hui je t'ai engendré ». Comment se fait-il que le Béni, conçu de l'Esprit Saint, engendré par Dieu, soit à nouveau engendré ? Pour éclairer ce mystère il n'y pas d'autres solutions que de revenir au texte grec et regarder aux diverses traductions bibliques. En fait le texte grec dit littéralement : « Toi tu es mon Fils bien aimé, en toi je prends plaisir ». En effet le terme « Eudokésa » signifie : « Je prends plaisir ». La Vulgate latine tirée du grec traduit aussi par « Je me suis complu » et la traduction par Louis second rend par : « J'ai mis toute mon affection ». Ainsi les choses s'éclairent donc. La traduction de la Bible de Jérusalem est donc ici incorrecte. Le terme « engendré » utilisé par exemple en Matthieu en Mt 1,20 « gennèthen » (engendré par l'Esprit) est lui, approprié. Alors donc retenons les bonnes traductions, comme « En toi je prends plaisir ». Au baptême de Jésus par Jean, c'est la Trinité qui se manifeste, la voix du Père, L'Esprit Saint sous forme corporelle de colombe, et le Fils. Là Dieu ratifie la mission messianique de son Fils. Là, le Fils se manifeste et inaugure solennellement sa mission salvifique. Et pour nous-mêmes, fils adoptifs, membres du Corps du Christ, retenons aujourd'hui cette parole du Père Éternel : « En toi je prends plaisir ». Oui Seigneur, donne-nous ton Esprit-Saint. Purifie-nous afin que tu puisses te complaire en nous.

Prions avec persévérance afin d'être sans cesse agréables à Dieu, dociles à l'Esprit Saint.

SEMAINE DU 20 AU 26 JANVIER
2^e DIMANCHE T.O.
Jacques MAGNAN – Jn 2,1-11

Les Noces de Cana

Nous connaissons tous ce Texte des noces de Cana et l'intercession pleine de tendresse de Marie. Cette intercession ne cessera jamais. Jésus répond à sa Mère bien aimée. Il l'écoute et l'exauce. Et cela, bien au-delà de ce qu'elle désirait probablement. En effet, les six jarres de pierre sont vides et Jésus les fait remplir d'eau. Sachant qu'une mesure faisait une quarantaine de litres et que chacune des jarres contenait deux ou trois mesures, le compte est vite fait. Cela fait entre 480 et 720 litres d'eau transformée en vin délicieux. Voici le miracle accompli, et un miracle qui montre la profusion divine à l'œuvre. Dieu donne au-delà de nos désirs. Il est Tout Puissant et a tout créé. Notre vie ne lui est pas indifférente et il sait nous donner de grandes joies tout au long de notre vie et particulièrement dans les instants solennels, comme le mariage entre un homme et une femme, institution millénaire sacrée, consacrée par Dieu. C'est ici une invitation à honorer le mariage. Le sacrement du mariage en Eglise accompli le miracle de la grâce divine à l'œuvre en ceux et celles qui aiment Dieu et accueillent son Fils. Le mariage est un acte sérieux qui doit être réfléchi et porté longuement dans la prière. En la matière, il faut se méfier de ses propres sentiments, écouter les conseils éclairés, écouter ce que Dieu dans sa Sagesse éternelle nous dit. Pour s'unir en Dieu, il faut bien sûr s'aimer beaucoup. Il faut être aussi en harmonie religieuse...

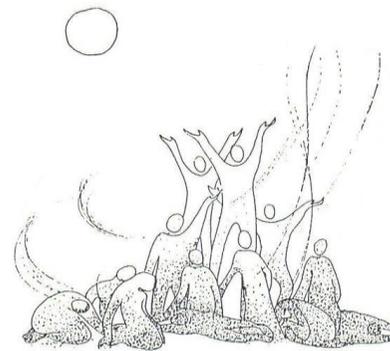
Les noces de Cana sont pour nous tous une invitation à recourir souvent à l'intercession puissante de Marie, la Toute Pure. C'est aussi une invitation à prier avec persévérance le Seigneur. Dieu écoute toujours la prière de ses enfants bien aimés. Prions-le en toutes circonstances avec confiance.

SEMAINE DU 27 JANVIER AU 2 FEVRIER
3^e DIMANCHE T.O.
Régine BRÊTEAU – Lc 1,1-4 & 4,14-21

"L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'Il m'a consacré par l'onction pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur.

Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'écriture."

Seigneur ouvre nos yeux et nos oreilles, ouvre nos cœurs, mets la louange sur nos lèvres et répands la joie de ton Esprit-Saint en nous et sur le monde, à la vue des merveilles que tu accomplies depuis deux mille ans.



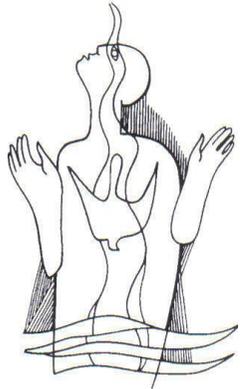
Comme ils devaient être heureux ceux qui ont entendu ces paroles !

Oui aujourd'hui encore ces paroles nous touchent car elles viennent de la Parole vivante, Fils du Père.

Oui, par la grâce de l'Esprit-Saint, la Parole est répandue partout dans le monde.

Prions pour que cette Parole irrigue chaque coin et recoin de notre terre, comme une source se multipliant à l'infini.

SEMAINE DU 3 AU 9 FEVRIER
4^e DIMANCHE T.O.
Régine BRÊTEAU – Lc 4,21-30



*"En vérité,
je vous le dis
aucun prophète
n'est bien reçu dans sa patrie."*

D'où cela vient-il ? Nous l'avons nous-mêmes remarqué, il arrive que nous parlions à des membres de notre famille ou à des personnes que nous connaissons bien et cela ne rencontre aucun écho. Une relation trop amicale empêcherait-elle l'ouverture du cœur pour entendre la voix du Père, de l'Esprit Saint, de Jésus ?

Non je ne le crois pas, mais la tentation, c'est de "tenter" Dieu, "ce que tu as fait là-bas, fais-le ici, que l'on voit si ton prophète est un vrai prophète !"

Mais non, notre Foi a besoin d'être renouvelée, et nous avons besoin d'être appauvris de nous-mêmes, pour que Celui qui est l'objet de notre Foi, prenne toute la place.

A lui louange et gloire pour l'éternité.

SEMAINE DU 10 AU 16 FÉVRIER
5^e DIMANCHE T.O.
Palmino BONAVITA – Lc 5,1-11

Jésus, dès le début de sa vie publique, incarnant et déclamant la Parole de Dieu, confirmée par des guérisons étonnantes et son pouvoir de chasser les esprits mauvais, se révèle comme la Lumière qui vient détruire les ténèbres. Il acquiert par ses miracles une rapide notoriété, qui attire des foules toujours plus nombreuses. Toutes ces personnes, sans savoir consciemment pourquoi, affluent vers la Lumière qui éclaire tout homme, éveille leur cœur et leur rend l'espérance. A tel point que, pressurisé par la foule, Jésus doit prendre un peu de distance pour pouvoir adresser efficacement la Parole à chacun. Ainsi, il s'éloigne de la terre dans la barque de Simon Pierre sur les eaux, et à bonne distance, il peut se faire entendre de toute oreille.

Ayant fini de parler, il veut exprimer la Parole par une action symbolique et significative. Il demande à Simon d'aller jeter ses filets en eaux profondes pour pêcher. Simon, qui est un patron pêcheur professionnel et expérimenté, déclare son scepticisme quant à l'opportunité de cette action, car ils ont pêché toute la nuit en vain : Il n'y a pas de poissons, et en plus le jour est maintenant bien avancé, et en eaux profondes que peut-on trouver ? Mais malgré tout, il écoute Jésus, qu'il connaît déjà un peu, dont il ressent le 'charisme' puisqu'il l'appelle 'Maître', et qui a guéri sa belle-mère peu de temps auparavant. Il sait qu'il n'y a pas de poissons et n'y croit pas, mais en vertu de sa relation personnelle avec Jésus, il accepte de lancer les filets.

Donc Simon, par fidélité à la Parole du Maître, obéit et jette le filet en eaux profondes. Immédiatement, le filet se tend et se remplit de poissons, à tel point que la barque s'enfonce et se révèle insuffisante pour pouvoir tirer et contenir le produit de cette pêche inouïe !

Simon, le spécialiste de la pêche, est ébahi et ne comprend pas ; il est envahi par la crainte, face à un tel phénomène.

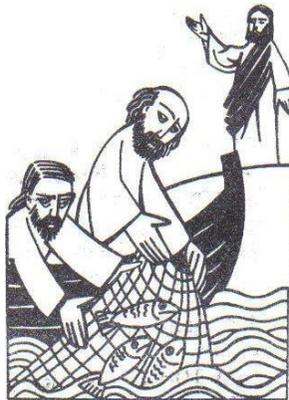
Comment est-ce possible ? D'où proviennent tous ces poissons ? Il n'en a jamais pêché autant !

Subitement, toutes ses certitudes, son savoir-faire, sa base de vie et de fierté s'effondrent. Il entrevoit alors, une base et fondation bien plus solide et véritable, sur laquelle construire son être et sa vie.

Simon et ses associés comprennent au plus profond de leur cœur, par la révélation de cet homme, qu'ils reconnaissent déjà inconsciemment comme le Christ, la futilité de leur vie actuelle de pêcheurs, et ne désirent plus que de suivre cette éclatante et douce Lumière par laquelle ils ont aperçu le réel sens et essence de la Vie.

Par et pour l'Amour du Dieu Vivant, il leur faut sauver des hommes perdus dans les eaux profondes, et les ramener à la Lumière et la Vie Divine.

Ainsi, toute crainte et obscurité est abolie par la Lumière d'Amour qui est la Sainte Trinité.



"Venez derrière moi. Je ferai de vous
des pêcheurs d'hommes."
Mc 1,17

LA PETITE VOIE

Retraite d'Alençon le 8 août 2012

Jean-Louis BRÊTEAU

INTRODUCTION ET PREMIÈRE PARTIE

Pourquoi Thérèse a-t-elle été proclamée "Docteur de l'Église" ?

a) Introduction

Après avoir ces jours derniers suivi le cheminement de Thérèse, tel que le frère Jean-Claude nous l'a fait partager, après avoir aussi visité ses lieux de vie, ici à Alençon et ses environs, puis à Lisieux, nous allons nous intéresser aujourd'hui plus spécifiquement à la doctrine spirituelle de la sainte.

Nous le savons, Thérèse a été proclamée "Docteur de l'Église" en 1997, cent ans après sa mort. Il est réconfortant de constater que plusieurs femmes l'ont été comme elles tout au long de l'histoire. Mais elles ne sont pas nombreuses : trois seulement, Thérèse y compris, et elles n'ont été reconnues qu'après Vatican II. Les deux autres avant Thérèse sont Catherine de Sienne et Thérèse d'Avila (toutes deux en 1970). Le 7 octobre prochain il y en aura une troisième : Sainte Hildegarde de Bingen.

Qu'est-ce qu'un docteur de l'Église ? Le titre a été créé officiellement en 1295 pour être immédiatement conféré à quatre Pères de l'Église latine : Augustin d'Hippone (354-430), évêque, Ambroise de Milan (339-394), évêque, Jérôme (347-420), moine et bibliste, et Grégoire Ier, dit "Le Grand" (540-604), pape. La définition la plus simple serait de dire qu'il s'agit dans l'Église catholique d' "un baptisé, homme ou femme, dont l'Église reconnaît l'autorité exceptionnelle dans le domaine de la théologie (en latin : *eminens doctrina*). La profondeur de leur foi, alliée à la sûreté de leur pensée et

la sainteté de leur vie donnent à leurs écrits et leur enseignement un poids et une influence durable et remarquable dans le développement de la doctrine chrétienne¹."

Il existe à l'heure présente 33 docteurs au total: 30 hommes et trois femmes. Il y en aura 35 le 7 octobre prochain : 31 hommes (+ Jean d'Avila — 1502-1569) et 4 femmes (en comptant Hildegarde de Bingen—1098-1179).

Tous les hommes concernés ont écrit des oeuvres théologiques immenses. En plus des quatre Pères latins mentionnés auparavant, on compte parmi eux tous les Pères Grecs de premier rang : Athanase, Basile, Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome, etc. Ils ont été proclamés tels au 16ème siècle en compagnie des deux grands maîtres de théologie du moyen âge : Thomas d'Aquin (1225-1274), le "docteur angélique" et Bonaventure (1221-1274), le "docteur séraphique". Du 17ème au 20ème ont été proclamés docteurs toute une suite d'évêques, de moines et de théologiens (pour mémoire en plus de Bonaventure un autre franciscain : Antoine de Padoue, docteur évangélique [1195-1231] et un capucin : Laurent de Brindisi [1559-1619], "docteur apostolique". Il y a même dans le nombre un diacre : Ephrem le Syrien [306-373]).

Plusieurs cas sont aussi à l'étude : dix hommes et six femmes : Véronique Giuliani, Gertrude de Hefta, Brigitte de Suède, Marguerite-Marie Alacoque, Julienne de Norwich, et, seule représentante du 20ème siècle : Faustine Kowalska.

b) Les œuvres écrites par Thérèse

Comme les hommes, les femmes, proclamées "docteurs" ou qui vont l'être, ont écrit, elles aussi, des œuvres diverses, la plupart du temps non de leur propre chef, mais sur l'ordre de confesseurs ou de supérieures ou supérieurs, mais pas à proprement parler des ouvrages de théologie. L'ouvrage le plus connu de Sœur Thérèse, le premier publié est, comme on sait, *Histoire d'une âme*, paru un an après sa mort en 1898, à l'imprimerie Saint-Paul à Bar-le-Duc, 475 pages, 4

francs, tirage à 2000 exemplaires. Thérèse n'avait jamais eu l'intention d'écrire cela pour la publication, elle n'a écrit que par obéissance.

En fait, ce livre est constitué de trois écrits de circonstance :

1. Deux écrits que l'on pourrait qualifier d' "autobiographiques", même si, comme on le verra dans un instant, il faut utiliser ce terme avec prudence:

– le *Manuscrit A / A*, 6 cahiers d'écolier cousus ensemble (85 folios) adressés à mère Agnès de Jésus (c'est-à-dire sa sœur Pauline) ; souvenirs autobiographiques rédigés au cours de l'année 1895 ;

– le *Manuscrit C / G*, cahier adressé à mère Marie de Gonzague (36 folios), écrit en juin-juillet 1897 ; et,

2. Un écrit de caractère plus doctrinal :

– le *Manuscrit B / M*, lettre à sœur Marie du Sacré-Cœur (sa sœur Marie) du 8 septembre 1896.

C'est mère Agnès de Jésus qui, après la mort de sa sœur, a harmonisé ces trois textes, les a répartis en chapitres (avec l'accord du père Godefroy Madelaine, prieur des Prémontrés de Mondaye). Elle a ajouté quelques lettres et poésies de Thérèse. Celle-ci dans les derniers jours de sa vie, avait accepté la publication d'une circulaire nécrologique très développée.

Chose tout à fait stupéfiante, quelques mois après la première édition d'*Histoire d'une âme* (abrégé dans la suite de cet exposé en *HA*), en mai 1899, il faut préparer une seconde édition (4000 exemplaires cette fois). En 1903, on en est déjà à la sixième édition : 18000 exemplaires vendus au total. Très vite l'ouvrage est traduit en plusieurs langues : 1901, en anglais ; 1902, en polonais ; 1905, en néerlandais, etc. Aujourd'hui il existe des traductions dans plus de quarante langues et dialectes. Au total, *Histoire d'une âme* a été tiré à plusieurs millions d'exemplaires.

En plus de cet ouvrage, d'autres manuscrits originaux vont être publiés après la mort de mère Agnès, survenue en 1951. C'est le pape Pie XII qui confie au P. François de Sainte-Marie, ocd, l'édition des *Manuscrits autobiographiques* (1956), en trois volumes (introduction, notes, table des citations, expertises des textes), qui comportent les

¹ Définition donnée sur le site de la Conférence des évêques de France.

trois manuscrits d'*Histoire d'une âme* ainsi que de nombreux autres, mais dans un ordre différent de l'édition originale. Cette publication correspond aux exigences d'une publication scientifique, même si, comme on va le voir, le choix de bouleverser l'ordre des manuscrits est très discutable. Le même père carme complète ensuite ce travail par un volume, *Visage de Thérèse de Lisieux*, qui contient 47 photographies authentiques, prises par sa sœur Céline, 2 vol. (Office central de Lisieux, 1962).

Après la mort (accidentelle) du P. François de Sainte Marie, c'est une équipe qui prend le relais et entreprend la publication critique de tous les écrits de Thérèse. C'est l'édition dite *Édition du Centenaire* (chez Cerf-Desclée de Brouwer) qui comprend, en plus des *Manuscrits autobiographiques* :

- *Correspondance générale*, lettres de Thérèse (266) et de ses correspondants, 1877-1897, 2 tomes, 1446 pages, 1972-73.
- *Poésies* (54), textes, t. I, 302 p., 1979. Notes, t. II, 340 pages, 1979.
- *Théâtre au Carmel*, 8 récréations pieuses, 440 pages, 1985.
- *Prières* (21), à paraître (voir).
- *Derniers entretiens* avec ses sœurs, édition critique des *Novissima Verba* (1927), t. 1, 922 p., 1971. T. II, Annexes, synopsis des quatre versions, 504 p., 1971.

Bien sûr, de nos jours on peut trouver tous ces textes dans des éditions courantes, beaucoup moins coûteuses, type "Livre de vie", etc.²

L'édition la plus scientifique et la plus fidèle d'*Histoire d'une âme* a été néanmoins réalisée il y a quinze ans, à la veille du centenaire de Thérèse et de sa proclamation comme Docteur de l'Église. L'éditeur

2 Renseignements pris dans Guy Gaucher, "Thérèse de Lisieux", *Histoire des Saints et de la sainteté chrétienne*, Francesco Chiovaro, Jean Delumeau, André Mandouze, Bernard Plongeron, Pierre Riché, Claude Savart et André Vauchez, 11 vols., (Paris: Le Livre de Paris, 1988), vol. 10, pp. 74-83.

est un père carme belge, le P. Conrad de Meester. Celui-ci a voulu revenir à l'ordre initial des manuscrits, celle qu'Agnès et ses sœurs avaient scrupuleusement observé, ordre qui, bien que non chronologique correspondait mieux selon le P. De Meester à l'esprit de ces écrits.

S'appuyant sur des recherches de plus de trente ans, le Père Conrad montre d'abord que l'idée initiale de la publication est d'abord biographique. Il était de coutume dans les différents carmels de la période, lorsqu'une sœur mourait dans l'un des carmels, d'envoyer à tous les autres une notice nécrologique, retraçant plus ou moins brièvement la vie de la religieuse concernée afin que ses sœurs puissent la porter dans la prière.

Mère Marie de Gonzague et ses sœurs ont voulu faire de même pour Thérèse, mais, comme cette dernière avait écrit les deux premiers manuscrits à la demande de ses supérieures successives, qu'ils constituaient une sorte de regard rétrospectif sur sa vie et que Thérèse avait accepté avant sa mort que ces textes figurent dans sa notice nécrologique à venir, cette dernière fut beaucoup plus développée que dans le cas de la plupart des autres religieuses.

Le troisième manuscrit est d'une autre nature, bien que très lié aux deux premiers. Une autre sœur de Thérèse, Mère Marie du Sacré-Cœur, lui avait demandé d'expliquer dans un texte ce qu'était sa "petite doctrine" (HA 352). Thérèse avait accepté, malgré une réticence normale à faire connaître "Les secrets du Roi" (Tb 12, 7). Voici ce qu'elle dit à la fin du prologue de cette lettre :

"Ma S[œur] chérie, vous m'avez demandé de vous écrire mon rêve et ma "petite doctrine", comme vous l'appellez... Je l'ai fait dans les pages suivantes mais si mal qu'il me semble impossible que vous compreniez. Peut-être allez-vous trouver mes expressions exagérées ... Ah ! Pardonnez-moi, cela doit tenir à mon style peu agréable, je vous assure qu'il n'est aucune exagération dans ma *petite âme*, que tout y est calme et reposé." (HA 352)

Ce troisième manuscrit, beaucoup plus court que les deux autres, puisqu'il ne compte qu'une trentaine de pages nous livre donc

l'essentiel de la doctrine de Thérèse et c'est pourquoi il m'a paru utile de me fonder essentiellement dessus pour tenter de comprendre cette doctrine, dont, comme on le voit dans la citation, Thérèse doute qu'elle puisse être si facilement comprise, même par l'une de ses sœurs.

c) Pourquoi l'Église a-t-elle jugé bon, comme dans le cas des trois autres femmes citées, de proclamer Thérèse "docteur" alors que ses œuvres ne sont pas manifestement pas des ouvrages de théologie au sens strict ?

Remarquons que dès 1913, c'est-à-dire seize ans après sa mort, un théologien écrivait déjà, notamment après avoir constaté le nombre de guérisons, de conversions, voire de miracles attribués à son intercession, cette "pluie de roses" qu'elle avait promise :

"Le Seigneur eut pitié de cette foule. Il prit une enfant, Thérèse, et la mit au milieu de ses apôtres. Et cette enfant leur révéla des vérités si simples, que les docteurs durent reconnaître leur ignorance et se mirent à la suite de l'enfant pour enseigner sa doctrine au peuple."

Ce n'est sans doute pas un hasard qu'un théologien aussi considérable que Hans Urs von Balthasar ait consacré, dans les années soixante, un livre entier à Thérèse, intitulé: *Thérèse de Lisieux : Histoire d'une mission* (Trad. franç., Paris: Médiaspaul, 1972-- de l'original allemand: *Schwestern im Geist*: Sœur dans l'Esprit).

Dans son introduction substantielle à cet ouvrage, Balthasar distingue plusieurs formes de la sainteté. Ces distinctions peuvent paraître un peu arides et difficiles à suivre. Je ne reprendrai que quelques remarques qui nous conduisent directement au cas de Thérèse.

L'Esprit-Saint, dit Balthasar, distribue dans le Corps du Christ qui est l'Église ses dons et ses charismes comme il l'entend, et confie donc à chaque membre du corps, et notamment à chaque "saint" une mission qui lui est propre (1 Cor 12, 4-11) :

"Accomplir cette mission, c'est pour lui identiquement la sainteté qui lui est destinée et qui lui est accessible. Ainsi la sainteté est quelque chose d'essentiellement social, donc de soustrait à l'arbitraire de l'individu. De chaque chrétien, Dieu a une idée qui lui détermine sa place dans le corps de l'Église. Il n'est nullement à craindre que cette idée, qui est unique et personnelle, et incarne la sainteté prévue pour l'individu, ne soit pas assez haute, assez large. Elle participe à l'infinité divine et elle est si haute qu'elle n'a été atteinte par personne, si ce n'est par Marie. Réaliser cette idée qui repose en Dieu, cette "loi individuelle" qui est une loi entièrement surnaturelle, librement conçue par Dieu, la transposer dans la vie, voilà le but suprême du chrétien." (Balthasar, *Thérèse*, 8)



La vierge du Sourire

Et pour compléter et illustrer cette méditation, Balthasar cite Thérèse elle-même :

"Je désire accomplir parfaitement votre volonté et arriver au degré de gloire que vous m'avez préparé dans votre royaume ; en un mot, je désire être sainte." (Balthasar, *Ibid.* et *Histoire d'une âme*, 305)

Dans ce dialogue des libertés, liberté divine et liberté humaine, qu'est la vie spirituelle d'un homme ou d'une femme, Dieu, dans le plan d'amour qu'Il a sur lui ou sur elle, prend en compte sa nature, ses fragilités, ses limites, etc.

Mais, en même temps "il [Dieu] en dispose aussi librement qu'un artiste dispose des couleurs d'une palette". Et c'est "dans la prière et la méditation que tout individu doit chercher à apprendre, à écouter la volonté que Dieu a sur lui, et aucun individu ne peut, autrement qu'en priant, trouver comment il est destiné à la sainteté" (Balthasar, *Thérèse*, p. 9).

A tort ou à raison, Balthasar distingue deux grands types de sainteté :

"Il y a des missions qui sont projetées dans l'Église comme des éclairs venant du ciel, et qui doivent manifester une volonté unique et claire de Dieu au sujet de son Église. De l'autre côté, il y a des missions qui surgissent au sein de l'Église et de la communauté, du sein des ordres religieux, et qui, par leur pureté et leur logique interne, deviennent un modèle pour les autres" (Balthasar, *Thérèse*, p. 11).

Ces deux types de saints vivent "de la même sainteté de Dieu, et tous deux sont à la fois chrétiens et ecclésiaux" (*ibid.*). Mais on a l'impression, dans le premier cas, que Dieu intervient pour ainsi dire directement, que cette sainteté exprime ce que veut dire aujourd'hui l'Esprit-Saint pour notre Église, pour notre temps.

Balthasar va jusqu'à dire :

"Lors de la canonisation des saints du premier groupe, c'est plutôt l'Église qui obéit au Seigneur. Lors de la canonisation des saints du deuxième groupe, c'est plutôt le Seigneur qui exauce un souhait légitime de son Église" (*ibid.*).

Il est donc particulièrement important d'entendre le message qu'apportent les missions accomplies par les saints du premier groupe.

Non seulement ces missions constituent un puissant stimulant pour l'ensemble des croyants, en les enflammant d'amour à leur exemple, mais "elles agissent aussi sur la recherche des théologiens, et tous ceux qui approfondissent la figure de tel ou tel saint et, non sans raison, découvrent en lui des aspects toujours nouveaux" (Balthasar, *Thérèse*, p. 12).

Bien que moins directement imitables par l'ensemble des croyants que ceux du deuxième groupe, les saints du premier sont souvent beaucoup plus populaires. Pour le peuple des chrétiens, ils sont de grandes lumières, des intercesseurs auxquels on peut confier sa cause. Pour les théologiens ils représentent plutôt "une nouvelle exégèse de la révélation, un enrichissement de la doctrine par de nouveaux traits, jusqu'alors peu remarqués. Même si eux-mêmes ne sont pas des théologiens et des savants, leur existence tout entière est un phénomène théologique, qui contient une doctrine vivante, donnée par le Saint-Esprit, et par conséquent très digne d'attention, actuelle et féconde, à côté de laquelle - puisqu'elle s'adresse à toute l'Église - personne ne doit passer sans faire attention" (Balthasar, *Thérèse*, pp. 12-13).

Personne, bien sûr, n'est obligé de vénérer tel ou tel saint. Mais on ne peut ignorer ce qu'il ou elle nous enseigne au sujet de la Parole de Dieu. Et, précise Balthasar, "l'objection selon laquelle la Bible suffirait est extrêmement superficielle ; car qui peut mesurer l'ampleur de la Parole de Dieu. Qui peut se dispenser de contempler ces interprètes qui sont présentés à l'Église par le Saint-Esprit lui-même comme des exemples authentiques de ce que l'Écriture a voulu dire" (Balthasar, *Thérèse*, p. 13).

Dans de rares cas, ajoute-t-il en le déplorant, de nos jours les "saints sont encore des théologiens". Et la chose est bien regrettable puisque, pour cette raison, "les théologiens ne tiennent plus compte d'eux". Car il est capital d'examiner avec soin la mission, le charisme nouveau donné par Dieu à l'Église à travers lui ou elle, sans trop se soucier de la "psychologie" de tel ou tel qui manifeste toujours de visibles "déficiences" (Balthasar, *Thérèse*, p. 14).

d) La "mission" de Thérèse : les justifications de l'Église pour sa béatification, sa canonisation et sa proclamation comme "docteur de l'Église"

Cette mission donnée par Dieu à l'Église à travers Thérèse, le pape Pie XI l'a reconnue dès la première phrase de son discours prononcé à sa béatification le 29 avril 1923 :



Chasse de Sainte Thérèse au Carmel de Lisieux

"Il est certain que la voix de Dieu et la voix du peuple se sont comme divinement unies pour exalter la Vénérable Thérèse de l'Enfant-Jésus ; mais c'est la voix de Dieu qui s'est fait entendre la première ; ce n'est pas elle qui s'est harmonisée avec celle du peuple, c'est la voix du peuple qui a reconnu et suivi la voix de Dieu" (Appendice à *l'Histoire d'une âme*, p. 549; Balthasar, *Thérèse*, p. 15).

Balthasar rappelle que Thérèse n'a vraiment pris conscience de sa mission universelle qu'à la toute fin de sa vie, quand, ayant par obéissance rédigé les parties essentielles de son manuscrit, elle se rend compte de ce qui est devant elle, qu'elle est vraiment dépositaire d'un message destiné à l'Église. Elle attribue désormais une grande importance à la publication de son manuscrit, percevant tout le bien

qu'il va faire "aux petites âmes", et comprenant par avance la mission qu'elle exercera une fois sa Pâque accomplie :

"Je sens que ma mission va commencer : ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime, de donner ma petite voie aux âmes. Si mes désirs sont exaucés, mon ciel se passera sur la terre jusqu'à la fin du monde" (*Novissima Verba*, pp. 94-95; Balthasar, *Thérèse*, p. 16).

Lorsque sa sœur Pauline lui demande quelle est cette petite voie que l'on devra enseigner aux âmes après sa mort, Thérèse répond, en pleine conscience de sa mission et de sa responsabilité à l'égard de celle-ci : "C'est la voie de l'enfance spirituelle, c'est le chemin de la confiance et du total abandon. Je veux leur enseigner les petits moyens qui m'ont si parfaitement réussi" (*Novissima Verba*, pp. 82-83).

Il semble assez clair qu'elle a "prévu sa propre canonisation". Sur son lit de malade, elle distribue ses propres reliques, "ou du moins ne s'oppose pas à leur distribution : crucifix, images, pétales de roses, mais aussi cheveux, ongles, larmes et cils" (Balthasar, *Thérèse*, p. 16).

Elle a prévu, semble-t-il, sa propre canonisation, mais ajoute Balthasar, "tout autant, si l'on peut dire, la canonisation de sa doctrine. Les deux choses ne sont pas séparables : sa doctrine, c'est-à-dire moins ses écrits que sa vie elle-même, de même que ses écrits ne parlent de presque rien d'autre que de sa vie." (*Ibid.*)

Ce qui devrait essentiellement nous intéresser dans le cas de Thérèse, c'est la manière dont "le Saint-Esprit s'est emparé et servi d'elle pour manifester par là quelque chose à l'Église, pour ouvrir quelques nouveaux aperçus sur l'Évangile" (Balthasar, *Thérèse*, p. 17).

C'est bien ce que rappelle le pape Pie XI, dans son homélie pour la messe de canonisation cette fois :

"Quelle est la parole que Dieu veut nous dire ? Que veut nous dire la petite Thérèse qui s'est faite, elle aussi, une parole de Dieu ? Car Dieu parle par ses œuvres. [...] La nouvelle sainte Thérèse s'est

pénétrée de cette doctrine évangélique et l'a fait passer dans la pratique quotidienne de sa vie. Bien plus, cette voie de *l'Enfance spirituelle*, elle l'a enseignée par ses paroles et ses exemples aux novices de son Monastère, et elle l'a révélée à tous par ses écrits, qui se sont répandus par toute la terre, et que personne, assurément, n'a lus sans être charmé et sans les lire et relire avec beaucoup de plaisir et de fruit [...] Il a donc plu à la divine Bonté de la douer et enrichir d'un don de Sagesse tout à fait exceptionnel. Elle avait puisé abondamment dans les leçons du catéchisme la pure doctrine de la foi, celle de l'ascétisme dans le livre d'or de l'Imitation de Jésus-Christ, celle de la mystique dans les écrits de son Père Saint Jean de la Croix. Surtout elle nourrissait son esprit et son cœur de la méditation assidue des Saintes Écritures, et l'Esprit de vérité lui découvrit et enseigna ce qu'il cache ordinairement aux sages et aux prudents et révèle aux humbles. Elle acquit en effet - au témoignage de notre Prédécesseur immédiat (Benoît XV) - une telle science des choses surnaturelles qu'elle a pu tracer aux autres une voie certaine de salut" (*Histoire d'une âme*, Appendice, pp. 550-551, 556, 558, cité par Balthasar, p. 18).

Cette "science des choses surnaturelles", ce "don (exceptionnel) de sagesse" dont parlent Benoît XV et Pie XI, c'est ce qui justifiera aux yeux de Jean-Paul II le titre de "Docteur de la foi" :

"[Dans ses écrits] on constate la présence d'un charisme particulier de sagesse... son enseignement excelle par la profondeur et la sagesse synthétique où il est parvenu. Sa doctrine est à la fois une confession de la foi de l'Église, une expérience du mystère chrétien et une voie vers la sainteté. Faisant preuve de maturité, Thérèse donne une synthèse de la spiritualité chrétienne; elle unit la théologie et la vie spirituelle, elle s'exprime avec vigueur et autorité, avec une grande capacité de persuasion et de communication" (Jean-Paul II, lettre apostolique *Divini Amoris scientia* du 19 octobre 1997, cité par Conrad de Meester, éd. HA, p. 78).

L'APOCALYPSE, UNE RÉVÉLATION DU SENS DE L'HISTOIRE

Frère Jean-Claude

Lors de nos rencontres à Paris nous étudions le livre de l'Apocalypse. Chacun sait que la lecture de ce livre est déconcertante. Comment un homme peut-il avoir de telles visions ? On peut alléguer l'état de rêve que nous connaissons qui sont parfois extraordinaires, bien que la plupart du temps nous ne pouvons pas nous les rappeler.

St Jean ne parle pas de rêves mais de visions. Il nous faut donc chercher une autre explication, faire une autre lecture pour aborder son écrit, et c'est chose facile parce que cette littérature apocalyptique est bien connue, elle a toute une histoire quand Jean la reprend dans une perspective chrétienne. Il s'agit d'une littérature apocalyptique déjà apparue dans l'Ancien Testament.

Pour lire l'Apocalypse de St Jean, il nous faut avoir à l'esprit ce genre littéraire et ses expressions que St Jean a repris dans un autre contexte. Ce sera le sujet de ce travail qui servira d'introduction à la lecture de l'Apocalypse johannique.

1 - Une littérature qui fait suite à l'absence de prophétie.

Quand est apparue cette littérature et dans quelles circonstances ?

Le psaume 74,9 nous dit : « Nos signes ont cessé, il n'est plus de prophètes, et nul ne sait jusques à quand ! » Ce psaume rend compte d'une situation qui eut lieu vers 170 sous Antiochus V au moment de la purification du Temple par les Maccabées.

Nous pouvons situer cette littérature entre le 2^{ème} siècle avant Jésus-Christ et le 1er siècle chrétien.

« Apocalypse » vient du verbe grec « apokalypein » qui signifie révéler, découvrir. Il peut s'agir d'une révélation de secrets, c'est ainsi que le comprend le prophète Daniel qui s'adresse au roi Baltassar pour

lui interpréter son songe : « O roi, sur ta couche tes pensées s'élevèrent concernant ce qui doit arriver plus tard, et le révélateur des mystères t'a fait connaître ce qui doit arriver. » (Dn 2,29).

Cette littérature s'est voulu une science de l'histoire dans les milieux juifs qui connurent une période créatrice abondante.

Elle n'est pas sans antécédents. En effet on rencontre dans l'Ancien Testament des textes de ce genre : le plus important est le livre de Daniel. Avec lui on passe du prophète qui parle au prophète qui écrit ses visions, et les secrets sur les origines du monde et sur sa fin.

On trouve aussi des textes de ce genre chez les prophètes Ezéchiel, Zacharie et Isaïe. Nous connaissons ce texte de Zacharie : « Exulte avec force, fille de Sion ! Crie de joie, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi, vient à toi ! Il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne, sur un ânon le petit d'une ânesse. Il annoncera la paix aux nations. Son empire ira de la mer à la mer et du fleuve aux extrémités de la terre. » (Za 9,9)

L'important est de savoir que selon une croyance juive des derniers siècles avant Jésus-Christ, *les cieux s'étaient fermés*, il n'y avait plus de prophètes, les derniers étant Aggée, Zacharie et Malachie. L'absence de prophète signifie qu'il n'y a plus d'oracles, plus de communication céleste, plus d'Esprit. Il n'y a plus d'histoire. C'est une catastrophe absolue. Il fallait donc une réouverture des cieux pour que l'histoire reprenne son chemin. Cet événement attendu et nécessaire de la réouverture des cieux devait avoir lieu avec l'arrivée du Messie. C'est ce que nous lisons dans le Deutéronome : « Yahvé ton Dieu suscitera pour toi un prophète comme moi. » (Dt 18,18)

C' est Moïse qui parle, c'est donc un prophète comme lui qui est attendu. Certains ont pensé à Élie.

2 – Une littérature de la vision

Pour remédier à ce temps de désolation, de fermeture des cieux, et pour que l'histoire puisse continuer, apparurent de nombreux écrits qui témoignèrent de la permanence de la présence de l'Esprit.

Urs Von Balthasar donne à cette période le nom de « sombre pénombre ». Le peuple élu ne peut se résoudre à cette perte de communication avec Dieu, et par son génie trouve une solution qui a déjà fait ses preuves : la vision. On voit alors apparaître des visionnaires qui montent en esprit jusqu'au ciel et par une porte ou une brèche glissent leurs regards par la fente pour communiquer ensuite la vie du ciel, preuve qu'elle existe, que Dieu garde ses élus avec lui, que rien n'est perdu.



Jardin des Buissonnets (Lisieux)
statue de Ste Thérèse avec son père

Ces écrits prennent la relève de l'oracle, « Parole de Dieu », et donnent naissance aux livres qui consignent des visions du monde céleste.

Les historiens relèvent trois phases de cette production littéraire :

1- **le temps des Maccabées** avec les grandes apocalypses et en particulier Daniel.

2- **les débuts de l'occupation romaine**, avec Pompée en 63 avant Jésus-Christ qui signifie que les juifs ont perdu leur autonomie.

La 3^{ème} période correspondant à la destruction du Temple en 70 après Jésus-Christ. Ce désastre est définitif et sera conclu en 134 après la seconde révolte juive.

3 - Quel sens l'apocalypse juive donne-t-elle à l'histoire ?

Les désastres que connurent les juifs convaincus de l'amour de Dieu et de Sa fidélité pour eux, appelaient une nouvelle espérance, une nouvelle vision de l'histoire. Ce fut longtemps le rôle des prophètes de remonter le courage en expliquant que les désastres étaient dus à l'infidélité du peuple, et en annonçant malgré tout la fidélité inépuisable de Dieu.

Cette permanence de l'Amour fidèle de Dieu envers son peuple vient de l'action du Saint Esprit qui crée les visions célestes et qui inspire l'écriture.

Pour la Bible c'est Yahvé qui a créé le monde et lancé son histoire, c'est Lui qui la contrôle quelque soient les vicissitudes du temps. L'histoire est une totalité dont les chapitres ne peuvent se comprendre qu'en fonction du tout. Le commencement doit rejoindre la fin. Chaque époque porte en elle celle qui lui succédera. D'une certaine façon on est avec l'apocalypse juive dans le mythe de l'éternel recommencement. Le monde ne cesse de renaître.

En même temps l'histoire est orientée vers un Messie qui doit sortir de son peuple élu et lui donner un avenir heureux mettant Israël au-dessus des nations.

Daniel en aura une vision étonnante dont se servira Jésus pour se définir comme « le Fils de l'Homme » qui appartient à la condition humaine et qui est en même temps d'origine divine, selon la vision de Daniel 7 : « Je contemplais dans les visions de la nuit, nous dit Daniel. Et voici, venant sur les nuées du ciel, comme un Fils d'homme. Il s'avança jusqu'à l'Ancien et fut conduit en sa présence. A Lui fut conféré empire, honneur et royaume, et tous les peuples, nations et langues le servirent. Son empire est un empire éternel qui ne passera point et son royaume ne sera pas détruit. »

Il est certain que cette vision de la nuit a eu une importance considérable dans la suite de l'histoire, puisque Jésus l'a repris en se donnant à Lui-même le titre de « Fils de l'homme. » Les autorités en savaient l'importance. Quand Jésus s'en sert pour répondre à la question du grand Prêtre, celui-ci et les membres du Sanhédrin n'ont pas de peine pour l'accuser de blasphème, ce qui condamne le Christ à la mort. Déjà les Pharisiens lui avaient dit : « Toi qui n'es qu'un homme, tu te fais Dieu ! » (Jn 10,33)

Voilà donc une vision déterminante pour le Christ et par ses conséquences, pour nous tous aussi. Elle n'est pas la seule de l'Ancien Testament, mais dans les deux et trois siècles avant Jésus-Christ cette littérature prend une ampleur nouvelle.

La vision de Saint Jean renouvellera cette vision parce que l'histoire a reçu son centre : l'Agneau Immolé et Vainqueur à jamais. L'histoire est terminée avec Lui. « Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : Repentez-vous et croyez à l'Evangile » nous rapporte Saint Marc 1,15. La Résurrection est la fin de l'histoire mondiale, elle inaugure le commencement d'un nouvel éon, le Royaume déjà présent au milieu de nous.

Nous voyons que nous sommes à la porte de la révélation chrétienne, que le Messie attendu est comme annoncé, dans ces écrits qui en sont une présentation, une révélation. Saint Jean pourra puiser dans ce fond juif pour écrire son apocalypse chrétienne.

4 – Les principaux écrits

Nous avons conservé certains de ces écrits. Voici les plus importants : L'Apocalypse d'Hénoch, vers 90 avant Jésus-Christ, les Psaumes de Salomon, vers 50 avant Jésus-Christ, L'Assomption de Moïse, vers l'an 4, les odes de Salomon vers 110.

Les chrétiens utilisèrent ces écrits, parfois au même titre que les textes bibliques, les copièrent et même les corrigèrent. La Synagogue, voyant cette utilisation les rejeta.

Les titres ne signifient pas que ce sont ces personnages qui sont les auteurs des écrits, c'est simplement pour leur donner plus de notoriété qu'on les leur attribue.

Comme vous n'aurez certainement pas l'occasion de lire certains de ces textes je vais les présenter, ce qui pourra donner l'envie d'aller plus loin dans la lecture.

Les livres d'Hénoch

Nous savons que Hénoch fut un saint patriarche dont le nom fait partie des patriarches d'avant le déluge, selon la Genèse 5,24, qui « marcha avec Dieu, puis il disparut, car Dieu l'enleva » Ce patriarche était considéré comme initié des mystères célestes, ce qui était tout indiqué de mettre sous nom des écrits apocalyptiques.

Deux seuls livres nous sont parvenus d'une immense littérature, Le Livre Ethiopien d'Hénoch et le Livre Slave d'Hénoch.

Le Livre Ethiopien d'Hénoch est l'une des plus grandes apocalypses juives. Il compte 140 chapitres. La Bible éthiopienne le comptait parmi les livres sacrés, et dès le début du Nouveau Testament les auteurs chrétiens le citent. L'angélologie et la démonologie tiennent une place importante dans ce livre. Au cœur des descriptions des voyages d'Hénoch dans le ciel, est un texte de caractère très différent intitulé : « Livre des paraboles d'Hénoch » où l'on voit « le Fils de l'homme qui trône aux côtés de la Tête des Jours » ce qui rappelle la vision du prophète Daniel.

Le Livre slave d'Hénoch date du premier siècle après Jésus-Christ, écrit par un juif. On y voit le patriarche qui fait un voyage à travers les sept cieux et en reçoit toute une série de révélations. La création du monde est décrite et les secrets de l'avenir sont dévoilés.

Le Livre des Jubilés

C'est selon un calendrier solaire un découpage de l'histoire Biblique en tranches de 49 ans, la cinquantième année est une année festive, jubilaire. Lv 25,10 : « Vous déclarerez sainte cette cinquantième année, et proclamerez l'affranchissement de tous les habitants du pays. Chacun de vous rentrera dans son patrimoine, chacun de vous retournera dans son clan. »

Il relate les événements de la Genèse jusqu'au chapitre 12 de l'exode. Selon ce livre, l'histoire du monde doit durer 4900 ans soit 100 jubilés et s'achever dans une période de bonheur messianique où les êtres humains vivront 1000 ans ! Qui se dira jubilaire ?

Ce livre date du 3^{ème} ou 2^{ème} siècle avant Jésus-Christ.

Les Testaments de Douze Patriarches

Douze discours testamentaires sont mis dans la bouche des douze fils de Jacob à l'adresse de leurs descendants, pour les exhorter à la piété et à la justice. Chaque patriarche s'adresse à ses enfants sur son lit de mort.

C'est une sorte de traité de morale religieuse relatant l'idéal élevé du groupe fondateur. Juda et Lévi restent porteurs de l'espérance messianique, à la fois royale et sacerdotale (que réalisera le Seigneur).

Par-delà l'exil et la restauration qu'a connue le peuple juif, l'avenir connaîtra un définitif accomplissement avec la résurrection des morts.

Cet écrit juif est de la deuxième partie du premier siècle.

L'Assomption de Moïse.

Il s'agit d'un développement fondé sur le récit de la mort de Moïse en Dt 31-34. Moïse aurait fait ce testament à l'adresse de Josué et aurait prédit l'avenir jusqu'à l'époque romaine, pour laquelle il annonce des persécutions contre les juifs en les exhortant à la fidélité jusqu'à la venue imminente du Royaume de Dieu.

Ce texte juif serait contemporain de Jésus, situé entre -3 et avant 30, puisque le Temple est encore debout. Il reflète le climat d'attente du monde juif à cette époque.

L'Apocalypse syriaque de Baruch

Baruch fut le confident de Jérémie, et devint le patron de toute une série d'œuvres littéraires.

Ce livre, composé entre 75 et 100 après Jésus-Christ, comprend sept parties. Le Temple est alors détruit et on se pose cette

question cruciale : pourquoi ce désastre, pourquoi le peuple juif souffre-t-il pendant que ses ennemis prospèrent ?

Dieu révèle alors à Baruch que le monde à venir sera réservé aux justes. L'auteur décrit les désastres qui précéderont la venue de l'ère messianique : Quatre empires dont le dernier, l'empire romain, sera remplacé par le Royaume du Messie. On y trouve de nombreuses concordances avec le Nouveau testament.

Le Quatrième Livre d'Esdras

Ce fut l'ouvrage juif le plus utilisé dans les milieux chrétiens primitifs.

L'auteur est sans doute un pharisien qui écrit à la fin du 1^{er} siècle après Jésus. Il connaît la destruction du Temple et se pose la question de l'avenir. C'est pourquoi il choisit de signer son livre par un homme important qui survécut à la destruction de Jérusalem en 587 avant Jésus-Christ et qui eut à reconstruire le premier Temple et à réorganiser la vie juive après le retour d'exil par ordre de Cyrus, Roi de Perse.

Son apocalypse comporte sept visions. On y traite des questions du péché et du salut. Au cinquième chapitre, on retrouve Daniel 7 : un aigle à trois têtes, symbole des trois Empereurs romains, Vespasien, Titus et Domitien, sortant de la mer. Dans la sixième vision le Messie y apparaît comme un homme qui monte de la mer, écrase les puissances ennemies cosmiques et terrestres, et délivre les élus.

En conclusion :

Après ce rapide parcours dans cette littérature apocalyptique abondante des deux derniers siècles avant Jésus-Christ et du premier chrétien, on voit combien l'Apocalypse de Saint Jean a puisé dans ce fond littéraire. Toute œuvre a ses racines dans le milieu culturel où elle s'élabore. Saint Jean, parfaitement au courant des écrits de son temps a su utiliser bien de ces visions en les mettant au service d'une nouvelle compréhension de l'histoire que lui permettait sa foi

chrétienne. L'Agneau Immolé est au cœur de sa vision, il en fait le centre à partir duquel passé et présent se rejoignent, car les temps sont accomplis, le Christ Ressuscité a ouvert la nouveauté définitive du Royaume. Ce fut Son œuvre de créer un ordre nouveau. Le Pape Benoît XVI dans son dernier livre sur Jésus insiste sur cette mission qui permet de faire une nouvelle lecture de l'Évangile.



Basilique Sainte Thérèse à Lisieux
lieu du recueillement

5 - Une autre lecture de l'Apocalypse de St Jean

Jean-Yves LELOUP vient de publier un nouveau commentaire de l'Apocalypse qui garde le sens traditionnel de la révélation de la victoire de l'Agneau Maître de l'histoire, et il en fait en même temps une sorte de lecture des profondeurs de l'âme où les visions de Saint Jean sont aussi des révélations de ce qui nous habite. L'Agneau est aussi Celui qui vient triompher en nous de nos angoisses exprimées par des symboles connus par toute l'humanité et repris par les auteurs d'apocalypse.

Bien des visions se font dans les rêves de la nuit comme ce fut le cas pour le prophète Daniel.

Qu'est-ce que nos rêves, qu'est-ce qui les crée ? Peut-on y lire des préoccupations qui ont pu nous marquer dans la journée, et qui en période de repos, reviennent sous la forme de rêves ? Nous savons que la psychanalyse a bâti sa science sur l'étude de l'inconscient de l'esprit où se formeraient ces rêves. Nos rêves seraient alors une sorte de révélation de cet inconscient, et on pourrait les décrypter en connaissant les symboles que l'esprit utilise pour les écrire à notre insu. Ces symboles seraient partagés par tous, ils exprimeraient les profondeurs de l'inconscient commun, des profondeurs de l'humanité. Notre esprit, en plongeant dans ce fond commun exprimerait alors les angoisses et les rêves de l'humanité, en un mot son histoire enfouie dans les origines et nourrie ensuite de tous les aléas de l'histoire.

Ainsi quand je rêve, j'utiliserais ces symboles pour exprimer ma vie souterraine.

A partir de cette hypothèse, nous pouvons penser que les visions de Saint Jean sont aussi l'expression de certaines angoisses des malheurs que l'Apôtre a connus en son temps. Cela n'enlève en rien au côté surnaturel, mais tend à expliquer que la forme des visions peut tenir non seulement de la littérature apocalyptique ancienne, mais aussi des angoisses du temps, angoisses que chacun de nous porte en lui, des drames : guerre, misère, pauvreté, mort...

Saint Jean veut nous expliquer le sens de l'histoire à partir de sa conviction que l'Agneau a vaincu toutes les forces du mal et que la victoire est déjà chose acquise. Pour cela il puise dans la réserve des symboles des anciens écrits. Il nous met ainsi devant un livre d'images extraordinaires, de paroles d'un autre monde, d'apparitions de puissances bonnes et maléfiques.

Jean-Yves LELOUP fait remarquer que le Réel est au-delà de nos approches, que nous ne pouvons atteindre que la réalité qui s'offre à nous. Le Réel se manifeste par la réalité, par ce « Quelqu'un » (1,13) qui apparaît au milieu de chandeliers, semblable à un Etre humain, vêtu d'une longue robe, une ceinture d'or lui serrant la poitrine... »

Une apocalypse est un dévoilement comme le furent les grandes théophanies où le mystère arrive jusqu'à nous tout en restant ce qu'il est, inaccessible en lui-même. Dieu est la manifestation de

l'Absolu. Grégoire Palamas expliquera en son temps (14^{ème} siècle) que Dieu se rend présent tout en étant inaccessible, se laisse participer tout en étant impaticipable, et cela dans Ses Énergies.

Chacun de nous doit faire cette lecture mystérieuse du sens par le double regard porté sur l'extérieur en analysant la réalité et par le regard porté sur l'intérieur, en se faisant aider par la Révélation.

Dieu est sorti de Lui-même en créant le monde, tout en restant en Son Etre Eternel. De même le Christ meurt sur la Croix tout en continuant à gouverner les mondes.

Tant que le regard n'entre pas dans l'histoire de la révélation biblique, il n'aperçoit que les phénomènes, la réalité brute qui s'offre à lui et qui cache son secret.

L'apocalypse est aussi un livre que nous avons chacun à écrire, dans lequel des bêtes ont leur place qu'il nous faut dompter et détruire par la force de la Grâce. L'histoire personnelle est une réplique de l'histoire mondiale, dont une certaine façon nous parcourons certaines épisodes, qui partent de la Genèse au dernier Livre qui s'ouvre sur le Royaume.

La fin du monde que redoute bien de nos contemporains est pour nous chose faite. En Christ nous sommes au-delà : « Des créatures nouvelles » nous dit Saint Paul (2Co 5,17). Notre vie c'est le Christ. Si par la nature nous avons été contaminés par des « bêtes », nous en sommes délivrés par le Christ. Si elles continuent à nous infester à certaines heures, Saint Jean nous dit que l'Agneau a vaincu et que la Bête, le Satan et le Faux Prophètes vont être jetés dans l'étang de feu.

Quel chemin l'histoire a-t-elle encore à parcourir, nul ne le sait, mais les catastrophes sont le signe des derniers combats des puissances du mal, déjà condamnées.

Le Livre de Saint Jean est donc un livre d'un optimisme absolu fondé sur la foi, une lecture de l'histoire du monde commandée par la Seigneurie de « Celui Qui est, Qui était et Qui vient » !

SÉJOUR DE PALMINO EN INDE

Deuxième partie

Il faisait beau et froid en ce petit matin du mercredi 25 janvier 2012 à la gare des Arcs en Provence, où je prenais le train avec mes deux bagages, en direction de Nice, pour m'envoler vers l'Inde. J'étais ému et une chaleur certaine m'habitait, malgré le froid ambiant, car je n'avais jamais fait un voyage aussi lointain, et en plus seul...

A la gare de Nice, Marc, un vieil ami m'attendait pour m'amener à l'aéroport. La température extérieure, en ce cœur d'hiver, et bien que l'on soit sur la Côte d'azur, était encore très fraîche.

Mais, je savais, d'après le récit de mes amis, Didier et Catherine, que j'allais rejoindre à Goa, que le lendemain, lorsque la porte de l'avion s'ouvrirait à Bombay, une impressionnante bouffée de chaleur, lourde et tropicale, s'engouffrerait dans la carlingue, signe sensible du changement de latitude et de bienvenue sous les tropiques. Mais l'avion de la British Airways, devait m'amener d'abord à Londres, pour un transit de trois heures, dans les brumes nordiques. Cela me chagrina un peu, car j'avais hâte de quitter l'hiver, dont je profite à fond sur mes chantiers extérieurs, et mes mains souffraient de nombreuses gerçures et crevasses douloureuses, que j'espérais guérir en Inde.

Dans la salle d'attente, j'ai discuté avec une Italienne qui partait pour la Thaïlande, via Londres, et qui a tenu à m'expliquer, je ne sais pourquoi, que les femmes indiennes étaient prudes et d'accès difficile, contrairement aux Thaïlandaises ! Je lui ai dit que je n'allais pas en Inde pour chercher une femme, ou des relations, mais plutôt pour connaître une culture différente, et une sagesse dans la pauvreté et le dénuement.

Après le survol des Alpes enneigées, la nuit est venue rapidement, et me voilà en Angleterre, à Heathrow. L'aéroport est très étendu, mais tous les déplacements entre terminaux sont effectués dans un métro navette interne. Finalement, je n'ai pas connu la brume

et le froid, car il n'a pas été utile de sortir à l'extérieur. Par contre, j'ai été fouillé méticuleusement, et mon sac de voyage vidé et vérifié, par les nombreux contrôles de sécurité (guerre contre le terrorisme). J'ai accédé à la zone 'duty free' (hors taxes), où j'ai attendu durant deux heures dans une ambiance de centre commercial.

Enfin, décollage vers 22 heures direction Bombay, sans escale, pour un vol de 18 heures, qui s'est bien déroulé pour moi, car j'ai dormi sans problème pendant tout le voyage. A mon réveil, nous survolions l'Inde. J'étais impatient et ému de bientôt fouler le sol Asiatique !

Peu après, descente vers la piste d'atterrissage de Bombay, où je peux constater l'immensité de la superficie de l'aéroport. Tout est très moderne, en béton et verre, suivant l'architecture contemporaine. Une partie est encore en chantier, mais l'on voit sur tout le pourtour de cet aéroport moderne, derrière un grand mur, un entassement hétéroclite de bidonvilles, sans doute pour les ouvriers et d'autres... Contraste étonnant entre la modernité des infrastructures de l'aéroport et la fragilité précaire de ces cabanes.

Comment vais-je me débrouiller pour trouver le terminal pour l'envol vers Goa ? Mais en fait, je ne m'inquiète pas, mon avion est déjà rempli d'indiens, qui semblent très aimables et serviables et avec lesquels, la communication, en mauvais Anglais est aisée. J'ai hâte que la porte de l'avion s'ouvre et me prépare au choc thermique !

L'avion s'immobilise près des bâtiments, et effectivement, lorsqu'on ouvre la porte, j'ai l'impression qu'elle donne sur un four surchauffé ! Il va falloir que j'abandonne mes vêtements hivernaux et ma veste au plus vite... J'ai vraiment changé de monde et de saison ! L'aéroport est très moderne, fonctionnel et climatisé, tel qu'en occident, mais y déambulent, toutes sortes d'ethnies dans des costumes variés : Le style Européen mélangé avec les vêtements Indiens traditionnels. Je peux voir de nombreuses femmes en 'sari', étoffes chamarrées de motifs orientaux, drapées autour du corps en plusieurs plis et couches, d'une manière qui m'échappe, mais qui semble entraver un peu la totale liberté de mouvements. Les hommes sont plus souvent vêtus à l'occidentale, mais souvent avec un turban sur la tête. Le transfert vers le terminal des vols pour Goa, s'effectue

en autobus sur une distance de deux kilomètres. Là, je rencontre de plus en plus de personnes habillées à l'Indienne.

C'est la compagnie 'Air India' qui assure le vol Bombay-Goa. Progressivement, je pénètre toujours plus dans l'atmosphère Orientale. Les membres d'équipage sont tous Indiens, très affables dans leur impeccable uniforme rouge. Les passagers également, sont pour la plupart Indiens, à part quelques occidentaux qui ressemblent à des hippies des années soixante. Je commence à considérer la diversité ethnique qui compose ce peuple. On peut discerner toute une gamme de 'dégradé' et de nuances dans les couleurs de peau, du très noir, comme les Africains, au type blanc Caucasien, mais tous Indiens communiquant dans une langue incompréhensible pour moi, que je pensais être l'Hindi. J'apprendrais, un peu plus tard, qu'ils parlent généralement le dialecte de leur région ou Etat, et se retrouvent pour échanger en Anglais (seconde langue officielle), qui est plus consensuel pour eux que l'Hindi, pourtant langue officielle, mais très peu usitée dans la vie courante de la population.

En observant la variété des passagers, je pensais à ma vague notion histoire de l'Inde, avec les peuples Aryens, venus du nord envahir l'Inde Dravidiennne. Je comprends que les Aryens, qui ont donné leur nom à l'Iran, sont de types blancs caucasien, et les Dravidiens sont réellement noirs. On peut considérer que c'est Japhet qui envahit le pays de Cham. Puis ces peuples se sont métissés, malgré le système séparatiste des castes, et ont créé ce dégradé de nuances de couleurs de peau. La confédération Indienne, est composée de plusieurs états, et sa superficie totale représente quinze fois la France. Depuis Ceylan, jusqu'aux neiges éternelles de l'Himalaya, on peut vraiment parler d'un sous-continent, avec divers climats, cultures et paysages.

Occupé par toutes ces observations et pensées, le voyage parut très rapide, et je m'aperçus soudain que nous effectuions la descente pour atterrir à Goa, dans un environnement luxuriant de lacs et végétation tropicale. L'aéroport me paraît 'provincial', vraiment petit et intime, comparé avec l'étendue de Heathrow ou Bombay. J'ai

l'impression d'être au mois d'août, en ce 26 janvier, à cause de la chaleur, à la vue de toutes ces couleurs vives, et des étrangers vêtus comme des estivants, dans un style très décontracté. Après avoir récupéré mon bagage, je me dirige vers la sortie, suivant les flèches 'exit'. Je suis ému à la perspective de bientôt retrouver mes amis Didier et Catherine, qui ont tant insisté pour que je fasse ce voyage, et un peu anxieux, car je ne sais pas ce que je ferais dans ce pays inconnu si, par aventure, je ne les trouvais pas...



L'église de Arambol

J'arrive, avec mes bagages et par une forte chaleur, dans le hall de sortie où une foule colorée, bruyante et animée attends les voyageurs.

'Palmino, Palmino !', je vois des bras s'agiter au-dessus de la foule : C'est Didier ! Quelles retrouvailles, quelle joie d'embrasser Didier et Catherine, de vieux amis depuis trente-cinq ans ! Après les effusions d'amitié, Didier me précise le programme : Nous partons demain pour une semaine à Hampi, puis nous rejoindrons Gokarna, au bord de l'océan Indien où nous avons loué une petite maison, jusqu'à la grande fête de la Shivaratri, ensuite retour pour une semaine à Goa, avant de reprendre le vol de retour. J'acquiesçais tout à fait à ce beau programme !

Mais nous allions d'abord rejoindre en taxi la ville de Magdao, où une chambre d'hôtel nous attendait. Le trajet s'effectue dans un concert de klaxons, car ici on conduit au klaxon ! On klaxonne et s'encourage à klaxonner toutes les cinq secondes pour n'importe quel motif ! Une nuée de triporteurs jaunes, de scooters et de motos se faufile entre les camions et voitures, la chaleur est lourde, des étals de marchands de pastèques sont au bord de la route, dans une végétation luxuriante et d'un vert lumineux, les gens et les animaux, très colorés s'agitent dans tous les sens, et parlent avec de grands gestes expressifs, les maisons et immeubles sont de type Latin, du Sud. Tout cela fait ressurgir en moi des souvenirs : Il me semble être à Naples dans les années soixante, lorsque j'étais enfant et que mes parents retournaient voir leur famille au mois d'août, mais ici avec des bananiers et des cocotiers...

J'ai apprécié ces moments colorés, chauds et animés, de mon arrivée sur le sol Asiatique, mais ce n'est pas encore l'Inde véritable et millénaire. Ici, l'influence portugaise et européenne est très marquée. Demain matin, nous prendrons un de ces fameux trains surabondés indien, direction Hampi, au centre du plateau du Deccan, pour vivre quelques temps parmi les ruines de l'ancienne capitale de l'empire Indien Vijayanagar, détruite par les Moghols musulmans au seizième siècle, et dont il demeure quatre cents temples répartis dans la jungle sur quatre cent hectares...

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.